

VICTOR HUGO

da *La Légende des Siècles — Première Série*

III.

L'ISLAM

L'AN NEUF DE L'HÉGIRE

Traduzione di Manuele Masini

Comme s'il pressentait que son heure était proche,
Grave, il ne faisait plus à personne un reproche ;
Il marchait en rendant aux passants leur salut ;
On le voyait vieillir chaque jour, quoiqu'il eût
À peine vingt poils blancs à sa barbe encor noire ;
Il s'arrêtait parfois pour voir les chameaux boire,
Se souvenant du temps qu'il était chamelier.

Il songeait longuement devant le saint pilier ;
Par moments, il faisait mettre une femme nue
Et la regardait, puis il contemplait la nue,
Et disait : « La beauté sur terre, au ciel le jour. »

Il semblait avoir vu l'Éden, l'âge d'amour,
Les temps antérieurs, l'ère immémoriale.
Il avait le front haut, la joue impériale,
Le sourcil chauve, l'œil profond et diligent,
Le cou pareil au col d'une amphore d'argent,
L'air d'un Noé qui sait le secret du déluge.
Si des hommes venaient le consulter, ce juge
Laisant l'un affirmer, l'autre rire et nier,
Écoutait en silence et parlait le dernier.
Sa bouche était toujours en train d'une prière ;
Il mangeait peu, serrant sur son ventre une pierre ;
Il s'occupait lui-même à traire ses brebis ;
Il s'asseyait à terre et cousait ses habits.
Il jeûnait plus longtemps qu'autrui les jours de jeûne,
Quoiqu'il perdît sa force et qu'il ne fût plus jeune.

Come se presentisse la sua ora vicina,
 Grave, non rimproverava più nessuno;
 Camminava e rendeva il saluto ai passanti;
 Lo si vedeva invecchiare ogni giorno, anche se non aveva
 Che venti peli bianchi nella barba ancora nera;
 A volte si fermava a veder bere i cammelli,
 E ricordava di quando anche lui era cammelliere.

Meditava a lungo davanti alla colonna santa;
 A volte faceva portare una donna nuda
 E la guardava, poi contemplava la nudità
 E diceva: «La bellezza in terra, in cielo il giorno.»

Sembrava aver visto l'Eden, l'età dell'amore,
 I tempi anteriori, l'era immemoriale.
 Aveva la fronte alta, la guancia imperiale
 Il sopracciglio calvo, l'occhio profondo e diligente,
 Il collo come di un'anfora d'argento,
 L'aria di un Noè che sa il segreto del diluvio.
 Se degli uomini venivano a consultarlo, quel giudice
 Lasciando che uno affermasse, e l'altro ridesse e negasse,
 Ascoltava in silenzio e parlava per ultimo.
 Era sempre sul punto di dire una preghiera;
 Mangiava poco, mettendo sul ventre una pietra;
 Lui stesso s'occupava di condurre le pecore;
 Si sedeva a terra e cuciva le sue vesti.
 Nei giorni di digiuno, digiunava più a lungo di ogni altro,
 Pur perdendo forza e non essendo più giovane.

À soixante-trois ans, une fièvre le prit.
 Il relut le Koran de sa main même écrit,
 Puis il remit au fils de Seïd la bannière,
 En lui disant : « Je touche à mon aube dernière,
 Il n'est pas d'autre Dieu que Dieu. Combats pour lui. »
 Et son œil, voilé d'ombre, avait ce morne ennui
 D'un vieux aigle forcé d'abandonner son aire.
 Il vint à la mosquée à son heure ordinaire,
 Appuyé sur Ali, le peuple le suivant ;
 Et l'étendard sacré se déployait au vent.
 Là, pâle, il s'écria, se tournant vers la foule :
 « Peuple, le jour s'éteint, l'homme passe et s'écoule ;
 La poussière et la nuit, c'est nous. Dieu seul est grand.
 Peuple, je suis l'aveugle et je suis l'ignorant.
 Sans Dieu je serais vil plus que la bête immonde. »
 Un scheïk lui dit : « Ô chef des vrais croyants ! le monde,
 Sitôt qu'il t'entendit, en ta parole crut ;
 Le jour où tu naquis une étoile apparut,

Et trois tours du palais de Chosroès tombèrent. »
 Lui, reprit : « Sur ma mort les anges délibèrent ;
 L'heure arrive. Écoutez. Si j'ai de l'un de vous
 Mal parlé, qu'il se lève, ô peuple, et devant tous
 Qu'il m'insulte et m'outrage avant que je m'échappe ;
 Si j'ai frappé quelqu'un, que celui-là me frappe. »
 Et, tranquille, il tendit aux passants son bâton.
 Une vieille, tondant la laine d'un mouton,
 Assise sur un seuil, lui cria : « Dieu t'assiste ! »
 Il semblait regarder quelque vision triste,
 Et songeait ; tout à coup, pensif, il dit : « Voilà,
 Vous tous : je suis un mot dans la bouche d'Allah ;
 Je suis cendre comme homme et feu comme prophète.

A sessantatrè anni, una febbre lo colse.
 Rilesse il Corano scritto di suo pugno,
 Poi rimise al figlio di Seid il drappo,
 Dicendo a lui: «Sono giunto all'ultima delle mie albe,
 Non c'è altro Dio all'infuori di Dio. Combatti per lui.»
 Il suo occhio era velato d'ombra e cupo di noia, come
 Di una vecchia aquila che deve abbandonare il cielo.
 Andò in moschea all'ora abituale,
 Appoggiandosi ad Ali. Il popolo lo seguiva;
 E lo standardo sacro si spiegava al vento.
 Là, pallido, gridò, e si rivolse alla folla:
 «Popolo, il giorno si spegne, l'uomo passa e scorre;
 Noi siamo la polvere e la notte. Dio solo è grande.
 Popolo, io sono il cieco e sono l'ignorante.
 Senza Dio sarei vile, più della bestia immonda.»
 Uno sceicco gli disse: «Capo dei veri credenti, tutti,
 Non appena ti ascoltarono, hanno creduto alla tua parola!
 Il giorno in cui sei nato spuntò una stella,
 E tre torri del palazzo di Cosroe caddero.»
 Lui riprese: «Sono gli angeli a deliberare sulla mia morte;
 L'ora sopraggiunge. Ascoltate. Se ho parlato male
 Di uno di voi, si alzi in piedi, oh popolo, e davanti a tutti
 Mi insulti e mi oltraggi prima che io mi sottragga;
 Se ho colpito qualcuno, anche lui mi colpisca.»
 E, tranquillo, tese ai passanti il suo bastone.
 Una vecchia, che tosa la lana d'un montone,
 Seduta su una soglia, gli gridò: «Dio ti assista!»
 Lui sembrava guardare una qualche visione triste,
 E meditava; d'improvviso, pensoso, disse: «Ecco,
 Voi tutti: sono una parola nella bocca di Allah;
 Sono cenere come uomo e come profeta, fuoco.

J'ai complété d'Issa la lumière imparfaite.
 Je suis la force, enfants ; Jésus fut la douceur.
 Le soleil a toujours l'aube pour précurseur.
 Jésus m'a précédé, mais il n'est pas la Cause.
 Il est né d'une vierge aspirant une rose.
 Moi, comme être vivant, retenez bien ceci,
 Je ne suis qu'un limon par les vices noirci ;
 J'ai de tous les péchés subi l'approche étrange ;
 Ma chair a plus d'affront qu'un chemin n'a de fange,
 Et mon corps par le mal est tout déshonoré ;
 Ô vous tous, je serai bien vite dévoré
 Si dans l'obscurité du cercueil solitaire
 Chaque faute de l'homme engendre un ver de terre.
 Fils, le damné renaît au fond du froid caveau,
 Pour être par les vers dévoré de nouveau ;
 Toujours sa chair revit, jusqu'à ce que la peine,
 Finie, ouvre à son vol l'immensité sereine.
 Fils, je suis le champ vil des sublimes combats,
 Tantôt l'homme d'en haut, tantôt l'homme d'en bas,
 Et le mal dans ma bouche avec le bien alterne
 Comme dans le désert le sable et la citerne ;
 Ce qui n'empêche pas que je n'aie, ô croyants !
 Tenu tête dans l'ombre aux anges effrayants
 Qui voudraient replonger l'homme dans les ténèbres ;
 J'ai parfois dans mes poings tordu leurs bras funèbres ;
 Souvent, comme Jacob, j'ai la nuit, pas à pas,
 Lutté contre quelqu'un que je ne voyais pas ;
 Mais les hommes surtout ont fait saigner ma vie ;
 Ils ont jeté sur moi leur haine et leur envie,
 Et, comme je sentais en moi la vérité,
 Je les ai combattus, mais sans être irrité ;
 Et, pendant le combat, je criais : « Laissez faire !

Ho completato la luce imperfetta d'Issa.

Sono la forza, fanciulli; Gesù fu la dolcezza.

Il sole ha sempre un'alba che lo precede.

Gesù mi ha preceduto, ma non è la Causa.

E' nato da una vergine che odorava una rosa.

Ricordatelo: come essere vivente

Non son che un limone annerito dai vizi;

Ho subito lo strano approccio di ogni peccato;

La mia carne ha più oltraggi che un cammino fango,

E il mio corpo è tutto disonorato dal male;

Oh voi tutti, sarò ben presto divorato

Se nell'oscurità della bara solitaria

Ogni colpa dell'uomo genera un verme di terra.

Figliuoli, infondo alla fredda fossa il dannato rinasce,

Per esser di nuovo divorato dai vermi;

La carne rive sempre, finché la pena,

Finita, apre al suo volo l'immensità serena.

Figliuoli, sono il vile campo di sublimi combattimenti

Uomo tanto d'altezze, che di bassezze,

E nella mia bocca il male si alterna con il bene

Come nel deserto la sabbia e la cisterna;

Ma ciò non impedisce, oh credenti, che io abbia

Tenuto testa nell'ombra agli spaventosi angeli

Che vorrebbero ripiombare l'uomo nelle tenebre!

A volte ho ritorto nei miei pugni le loro braccia funeree;

Spesso, come Giacobbe, di notte ho lottato,

Passo a passo, contro qualcuno che non vedevo affatto;

Ma soprattutto gli uomini hanno fatto sanguinar la mia vita;

Su di me gettarono il loro odio e la loro invidia,

Ed io, che sentivo in me la verità,

Li ho combattuti, ma senza essere irato;

E, durante lotta, gridavo: «Lasciate fare!

Je suis seul, nu, sanglant, blessé ; je le préfère.

Qu'ils frappent sur moi tous ! que tout leur soit permis !

Quand même, se ruant sur moi, mes ennemis

Auraient, pour m'attaquer dans cette voie étroite,

Le soleil à leur gauche et la lune à leur droite,

Ils ne me feraient point reculer ! » C'est ainsi

Qu'après avoir lutté quarante ans, me voici

Arrivé sur le bord de la tombe profonde,

Et j'ai devant moi Dieu, derrière moi le monde.

Quant à vous qui m'avez dans l'épreuve suivi,

Comme les Grecs Hermès et les Hébreux Lévi,

Vous avez bien souffert, mais vous verrez l'aurore.

Après la froide nuit, vous verrez l'aube éclore ;

Peuple, n'en doutez pas : celui qui prodigua

Les lions aux ravins du Jebel Kronnega,

Les perles à la mer et les astres à l'ombre,

Peut bien donner un peu de joie à l'homme sombre. »

Il ajouta : « Croyez, veillez ; courbez le front.

Ceux qui ne sont ni bons ni mauvais resteront

Sur le mur qui sépare Eden d'avec l'abîme,

Étant trop noirs pour Dieu, mais trop blancs pour le crime ;

Presque personne n'est assez pur de péchés

Pour ne pas mériter un châtimement ; tâchez,

En priant, que vos corps touchent partout la terre ;

L'enfer ne brûlera dans son fatal mystère

Que ce qui n'aura point touché la cendre, et Dieu

À qui baise la terre obscure, ouvre un ciel bleu ;

Soyez hospitaliers ; soyez saints ; soyez justes ;

Là-haut sont les fruits purs dans les arbres augustes ;

Les chevaux sellés d'or, et, pour fuir aux sept cieux,

Les chars vivants ayant des foudres pour essieux ;

Sono solo, nudo, sanguinante, ferito; così preferisco.
 Che tutti mi colpiscano! che tutto gli sia permesso!
 Anche se, precipitandosi su di me, i miei nemici
 Avessero, per attaccarmi in quella stretta via,
 Il sole alla loro sinistra e la luna a destra,

Non per questo mi faranno indietreggiare! Ed è così
 Che dopo aver lottato quarant'anni, eccomi giunto
 Sul bordo della tomba profonda:
 Ho Dio di fronte a me, e dietro di me il mondo.
 Quanto a voi che mi avete seguito in questa prova,
 Come i Greci Ermete e gli Ebrei Levi,
 Avete sì sofferto, ma vedrete l'aurora.
 Dopo la fredda notte, vedrete schiudersi l'alba;
 Popolo, non ne dubitate: colui che ha elargito
 I leoni ai dirupi di Jebel Kronnaga,
 Le perle al mare e gli astri all'ombra,
 Può ben dare un po' di gioia all'uomo cupo.»

E aggiunse: «Credete, vegliate; chinate la fronte.
 Coloro che non sono né buoni né cattivi resteranno
 Sul muro che separa l'Eden dall'abisso,
 Sono troppo neri per Dio, ma troppo bianchi per il crimine;

Non c'è nessuno così libero dai peccati
 Da non meritare un castigo; cercate,
 Pregando, di toccare la terra con tutto il vostro corpo;
 L'inferno brucerà nel suo mistero fatale
 Solo colui che non ha toccato mai la cenere, e Dio
 A chi bacia la terra oscura, apre un cielo azzurro;
 Siate ospitali; siate santi; siate giusti;
 Lassù stanno i frutti puri negli alberi augusti;
 I cavalli dalle selle d'oro, e, per fuggire ai sette cieli,
 I carri viventi con fulmini per assali;

Chaque Hourî, sercine, incorruptible, heureuse,
 Habite un pavillon fait d'une perle creuse;
 Le gehennam attend les réproûvés; malheur!
 Ils auront des souliers de feu dont la chaleur
 Fera bouillir leur tête ainsi qu'une chaudière.
 La face des élus sera charmante et fière. »

Il s'arrêta, donnant audience à l'esprit.
 Puis, poursuivant sa marche à pas lents, il reprit :
 « Ô vivants ! je répète à tous que voici l'heure
 Où je vais me cacher dans une autre demeure ;
 Donc, hâtez-vous. Il faut, le moment est venu,
 Que je sois dénoncé par ceux qui m'ont connu,
 Et que, si j'ai des torts, on me crache au visage. »
 La foule s'écartait muette à son passage.
 Il se lava la barbe au puits d'Aboulféia.
 Un homme réclama trois drachmes, qu'il paya,
 Disant : « Mieux vaut payer ici que dans la tombe. »
 L'œil du peuple était doux comme un œil de colombe
 En regardant cet homme auguste, son appui ;
 Tous pleuraient ; quand, plus tard, il fut rentré chez lui,
 Beaucoup restèrent là sans fermer la paupière,
 Et passèrent la nuit couchés sur une pierre.
 Le lendemain matin, voyant l'aube arriver :
 « Aboubèkre, dit-il, je ne puis me lever,
 Tu vas prendre le livre et faire la prière. »
 Et sa femme Aïscha se tenait en arrière ;
 Il écoutait pendant qu'Aboubèkre lisait,
 Et souvent à voix basse achevait le verset ;
 Et l'on pleurait pendant qu'il priait de la sorte.
 Et l'ange de la mort vers le soir à la porte
 Apparut, demandant qu'on lui permit d'entrer.
 – Qu'il entre. – On vit alors son regard s'éclairer
 De la même clarté qu'au jour de sa naissance;
 Et l'ange lui dit : – Dieu désire ta présence.
 – Bien, dit-il. Un frisson sur ses tempes courut,
 Un souffle ouvrit sa lèvre, et Mahomet morurut.

Ogni Huri, serena, incorruttibile, felice,
 Abita un antro fatto di una perla cava.
 La gehenna attende i reprobi. Oh sventura!
 Avranno scarpe di fuoco il cui calore
 Farà ribollire le loro teste come una caldaia.
 Ma gli eletti saranno affascinanti e fieri.»

Si fermò e ascoltò il suo spirito.
 Poi, continuando il cammino a passi lenti, riprese:
 «Oh viventi, ripeto a tutti ch'è giunta l'ora
 In cui mi occulerò in altra dimora!
 Sbrigatevi dunque. Il momento è giunto, bisogna
 Che io sia denunciato da chi mi ha conosciuto:
 Se ho dei torti, che mi si sputi in faccia.»

La folla si faceva da parte al suo passaggio, muta.
 Si lavò la barba ai pozzi d'Abulfèia.
 Un uomo reclamò tre dracme, che egli pagò
 Dicendo: «Meglio pagar qui che nella tomba.»

L'occhio del popolo era dolce come un occhio di colomba
 Mentre guardava quell'uomo augusto, suo sostegno;
 Tutti piangevano; quando, più tardi, fece ritorno a casa,
 Molti si trattennero lì vicino, senza chiudere occhio;
 E passarono la notte sdraiati su una pietra.

L'indomani mattina, vedendo l'alba arrivare:
 «Abubekre, disse, non mi posso alzare,
 Va', prendi il libro e recita la preghiera.»

E sua moglie Aischa se ne stava in disparte;
 Lui ascoltava mentre Abubekre leggeva,
 E spesso, a basa voce, concludeva il versetto;
 Tutti piangevano, mentre pregava a quel modo.
 L'angelo della morte apparve verso sera
 Alla porta, chiedendo che lo si facesse entrare.
 «Che entri.» Si vide allora che lo sguardo gli si illuminava
 Di quella stessa luce del giorno in cui nacque;
 E l'angelo gli disse: Dio desidera la tua presenza.
 – Va bene, rispose. Un brivido gli percorse le tempie
 E un soffio gli aprì le labbra. Morì Maometto.